

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous parlais hier matin de M. de B[runnow]. Le soir je jouais au whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amené M.

Kondriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 578/258-259

Information générales

Langue Français

Cote 1271, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je vous parlais hier matin de M. de Brünnow. Le soir je jouais au Whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amène M. Koudriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux. La grande dépêche paraissait ici, dans le Times quelques heures après que je venais de la lire à Lord Palmerston. Cela à produit un mauvais effet. La Reine, dit Lord Palmerston a dû s'étonner de trouver sur sa table dans un journal une dépêche qu'elle devait recevoir par moi, et que je n'ai pas eu le temps de lui envoyer. Il a le droit de le dire. J'ai écrit sur le champ à Paris, ma surprise et mon regret. Il fallait un intervalle. J'espère qu'on découvrira que quelque correspondant des journaux anglais s'est procuré, je ne sais comment un exemplaire de la dépêche. Brünnow, Dedel Capellen Moncorvo, Neumann, Björnsterna, Münchhausen. Il y a peu de variété. Ce pauvre Münchhausen est désolé. Il est rappelé, purement et simplement rappelé, sans raison et sans compensation. C'est M. de Kichmansegge qui le remplace. Les diplomates traitent presque aussi mal le Roi de Hanovre que le font les journaux.

2 heures

La vérité de ce que vous me dites sur le 28 me frappe beaucoup. Londres ou Paris. A moins qu'il ne me vienne de nouvelles lumières que je ne prévois pas, je choisirai entre les deux sans admettre de tiers parti, comme j'y penchais. Entre les deux, je penche pour Londres. Pensez bien à ceci. Si le cabinet doit tomber, il m'importe beaucoup, beaucoup, d'avoir été parfaitement étranger à sa chute. Je ne puis être fort dans une situation difficile qu'autant que je n'aurai contribué en rien à la créer. Hier, j'ai demandé officiellement mon congé. Je vous répète que 1 ne m'étonne pas. Et il ne faut pas plus lui en vouloir que s'en étonner. Par préoccupation, plus que par tout autre motif, il poursuit son idée sans aucune considération des personnes même amie. Si je suis bien informé, le bouleau et le peuplier son fort décidés, à ne point se laisser faire et à ne se conduire que selon leur propre avis et leur propre situation. Le chêne n'a jamais été plus fortement ému et plus profondément convaincu. L'épreuve sera bien périlleuse... et bien grande. A moins qu'après tant de bruit, il n'y ait pas d'épreuve et que tout ne finisse par une platitude. Je m'étonne qu'il n'arrive rien d'Orient. Il se pourrait bien que l'affaire traînât en longueur les Turcs sur la côte, les Égyptiens dans l'intérieur, une insurrection faiblement soulevée, à moitié réprimée ; l'hiver, les vents, les pluies la fièvre. Les événements aussi ont leurs tergiversations et leurs platitudes.

Je vous quitte. Lord Palmerston vient de Windsor passer deux heures à Londres. Il faut que je le voie. Quelle lettre ! Pas un mot de ce qui me remplit le cœur, quelque pleine que soit d'ailleurs ma vie ! Quand vous me connaîtrez, vous saurez à quel point tout le reste est superficiel, toujours, dans tous les moments. Dites-moi que vous en êtes sûre. Je croirai que vous me connaissez. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/516>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

de, le plus, la
issi ont leurs
entendre.

1839

London. Mercredi 14 Octobre 1840

9 heures.

1271

Palmerston vient
heures, à Londres.
Quelle lettre !
ne remplait le
sont d'ailleurs
e connaissance
e tout le reste
dans tous les

de, sur. Je
meissig. Adieu.

Je vous parlais hier matin
de M. de Br. La Soirée je jouais au whist
avec lui, chez moi. Il est arrivé un des
premiers et parti le dernier. Il a amené
M. Kondrassky. M. Kreptowitch n'est
pas venu parce qu'il était à la campagne.
Nous sommes au mieux.

La grande dépêche paraissait ici
dans le Times quelques heures après que
je venais de la lire à lord Palmerston.
Cela a produit un mauvais effet. Le
Times, dit lord P., a dû s'abstenir de
l'enlever sur sa table. Dans un journal
une dépêche qu'elle devait recevoir par
moi, et que je n'ai pas eu le temps de lui
envoyer. Il a le droit de le lire. J'ai
été en le champ à Paris ma surprise
et mon regret. Il fallait un intervalle.
L'histoire qu'on découvrirait que quelques
irresponsables des journaux anglais l'ont

procuré, je ne sais comment, un exemplaire
de la *Spécthe*.

Brünnau, Red. et Capellou Moncorvo
Neumann Bismarck, Münchhausen.
Il y a peu de variété, le pauvre
Münchhausen est détesté. Il est rappelé,
puerilement et simplement rappelé, sans
raison et sans compensation. C'est un de
ses défauts qui le simplifie. Les
diplomates traitent presque aussi mal
le Roi de Hanovre que le font les
journalistes.

2 heures.

La soirée de ce que vous me dites, sur le
18 me frappe beaucoup. Londres et
Paris. À main qu'il ne me vienne de
nouvelles lumières, que je ne prévois pas,
je choisirai entre les deux, sans admettre
de tiers parti, comme j'y penchois. Entre
les deux, je penche pour Londres. Pensez
bien à ceci. Si le cabinet doit tomber,
il m'impose beaucoup, beaucoup. J'aurais
été parfaitement étranger à la chute.
Je ne puis être fort dans une situation
difficile, tant que je n'aurai

contribué en rien
à la chute, j'ai donc
raison.

Je vous salue.
Le il ne faut pas
être étonné. Par
que par tout au
suis d'ici sans au
personne, même
informé, le bon
fait de l'ordre, à m
à ne de cond
propre avis et

Le chemin n'a ja
cune et plus pro
l'épreuve d'un
grande. À m
bruit, il n'y a
tout ne finisse

Je m'informe
d'ordres. Et de
travaillant en l'ou
tote, la Egypte
nouvelle for

un exemplaire contébu^t en rien à la cause,
 lui, j'ai demandé officiellement mon
 congé.
 Je veux sçavoir que t me métonne pas.
 Si il ne faut pas sçavoir lui on veut que
 s'en donne. Par préoccupation, plus
 que par tout autre motif, il poursuit
 son idée sans aucune considération de
 personne, même me amie. Si je suis bien
 informé, le boulevart et le peuple s'en
 font études à ne point de laisser faire
 de à ne se conduire que selon leur
 propre avis et leur propre situation.
 Le chim n'a jamais été plus fortement
 chim et plus profondément convaincu.
 L'épreuve sera bien pètitienne... et bien
 grande. À moins qu'après tant de
 bruit, il n'y ait pas d'épreuve et que
 tout ne finisse par une platitude.
 Je métonne quit n'arrive rien
 d'ordinaire. Et de pourrât bien que l'affaire
 traînât en longueur, les Turcs, sur la
 tête, les Egyptiens, dans l'intérieur, une
 innovation faiblement suivie à moitié.

réprimé, l'hiver, les vents, le pluie, la
fièvre. Les écrivains aussi ont leurs
lesquelles et leurs platitudes.

Je vous quitte. Lord Pemberton vient
de Windsor passer deux jours à Londres.
Il faut que je le voie. Quelle lettre !
Pas un mot de ce qui me remplit le
cœur, quelque plume que soit d'ailleurs
ma vie ! Quand vous me connaîtrez,
vous saurez à quel point tout le reste
est superficiel, toujours, dans tous les
moments.

Dites-moi que vous en êtes sûr. Je
croirai que vous me connaissez. Adieu.

1839 Londres. M.

Je
de M. de Br. de la
me lui, chez moi.
premier et parti le
M. Kondrassky. Je
pas venu parorgue
Nous sommes au mi

La grande dépe
dans le "Time", quelq
je venais de la lire
lila a produit un
Heim, dit Lord B.
trouver sur la table
une dépêche qu'elle
moi, et que je n'ai p
lucroyer. Et à le de
d'ait sur le champ
mon regret. Il fa
l'espère qu'il se souv
correspondant de, j'ai